

Lorsque la maladie dure depuis un certain temps, que les tubercules sont volumineux, et que la peau et le tissu cellulaire sous-cutané offrent çà et là des engorgements chroniques plus ou moins étendus, c'est en vain que l'on appliquerait des émoullients : il faut avoir recours à d'autres moyens, entre autres à des frictions résolulives, faites avec une pommade de *protochlorure ammoniacal de mercure*, ou bien de *deutoxyde* ou de *sous-sulfate de mercure*, incorporés dans l'axonge.

A ces moyens, on ajoutera avec succès l'usage des bains de vapeur et celui des douches, soit des douches sulfureuses en arrosoir, ou mieux encore des douches de vapeur. Sous l'influence de ces bains, et surtout des douches de vapeur, la circulation devient plus activée, les parties malades sont baignées de sueur, et souvent on voit les tubercules se résoudre avec une promptitude étonnante. Nous avons observé ces heureux effets dans une foule d'occasions à l'hôpital Saint-Louis.

Si l'éruption recommençait abondamment, on suspendrait l'usage des frictions, qu'il ne faudrait pas cesser pour quelques pustules apparues çà et là.

Les cautérisations, soit avec le nitrate d'argent fondu, soit avec des acides concentrés, ne pourraient être employées que dans les cas où la maladie serait devenue tout à fait chronique; encore peut-on avancer qu'en général, c'est un moyen auquel il vaut mieux n'avoir pas recours.

PORRIGO.

241. Les anciens caractérisaient le genre *porrigo* par des ulcères qui pénétraient le cuir chevelu et le détruisaient; d'autres le regardaient comme constitué par des éruptions crustacées; les modernes sont arrivés à observer que le plus souvent ces ulcères étaient précédés de pustules.

Aussi a-t-on désigné sous le nom générique de *porrigo* des éruptions de *pustules psydriées* contagieuses, qui ont pour



Porrigo favosa.

siège spécial le cuir chevelu, mais peuvent s'étendre sur le reste du corps.

Willan, sous le nom de *porrigo*, a décrit six variétés : le *porrigo larvalis*, le *porrigo furfurans*, le *porrigo lupinosa*, le *porrigo scutulata*, le *porrigo decalvans* et le *porrigo favosa*.

Le *porrigo favosa* de Willan est une affection pustuleuse suivie bientôt de croûtes épaisses, d'un brun-jaunâtre, et semblables à celles de l'*impetigo*, dont il ne paraît être qu'une variété.

Le *porrigo scutulata*, connu en Angleterre sous le nom de *ringworm*, est caractérisé par le développement de pustules agglomérées et rassemblées de manière à former des plaques circulaires. Bateman regarde le *porrigo scutulata* comme ayant pour lésion élémentaire des pustules *achores*; d'après un grand nombre de faits observés avec une attention scrupuleuse, Bielt avait été conduit à penser qu'il était, au contraire, constitué par des *favi*, c'est-à-dire par des pustules analogues à celles qui forment le *porrigo favosa*, dont il ne se distingue que par la disposition et l'arrangement de ces pustules, et plus tard par une certaine différence dans l'état des croûtes. Nous avons vu plusieurs fois au milieu des croûtes du *porrigo scutulata*, de véritables pustules faveuses, trop distinctes, du reste, des *achores* pour que l'on puisse un seul instant les confondre.

Le *porrigo larvalis* a été ainsi dénommé parce que les traits de la face sont souvent cachés sous d'épaisses croûtes; cette variété, comme nous l'avons dit plus haut, présente beaucoup d'analogie avec le *porrigo favosa* de Willan; les *achores* en forment les lésions élémentaires; sa nature est également pustuleuse.

Le *porrigo furfurans* ne semble être, dans quelques circonstances, que le *pytiriasis capitis*; mais le plus souvent c'est évidemment un *eczema chronique*, et les écailles résultent évidemment de la dessiccation d'un fluide qui suinte lentement à la surface du cuir chevelu.

Lorsque ce suintement est très-abondant, alors les cheveux,

unis ensemble, et souvent dans une grande partie de leur longueur, offrent un aspect grisâtre, soyeux et chatoyant.

Enfin, l'alopecie partielle, décrite par Willan sous le nom de *porrigo decalvans*, n'est pas toujours une affection distincte; elle est souvent le résultat de diverses maladies. Quand elle est, si nous pouvons dire ainsi, essentielle, ce n'est autre chose que le *vitiligo* du cuir chevelu.

242. Il est facile de voir que jusqu'ici on a réuni, dans un ordre commun, des maladies qui présentent entre elles une foule de différences bien tranchées, et dont quelques-unes semblent appartenir évidemment à des affections déjà décrites, soit vésiculeuses, soit pustuleuses.

Les pustules et les croûtes du *porrigo favosa* (*P. lupinosa*, Willan), celles du *porrigo scutulata* et la forme arrondie de ses plaques, distinguent de toutes les autres ces deux espèces, qui ne semblent différer entre elles que par l'arrangement de leurs pustules et un certain état de leurs croûtes. Elles ont un caractère spécial, c'est leur nature contagieuse, qui ne saurait leur être contestée. Dans ces deux maladies, les cheveux tombent promptement dans les endroits affectés; ce qui a fait penser à Underwood, à Luxmore et à Duncan, que leur siège était dans les bulbes des cheveux: elles se distinguent facilement des autres éruptions cutanées.

Le *porrigo favosa* de Willan et le *porrigo larvalis* ont ensemble beaucoup de rapports, et ne sont que des variétés de *l'impetigo*. Il en est de même du *porrigo granulata* de quelques pathologistes, qui ne diffère de ces dernières éruptions que par le caractère accidentel de ses croûtes.

Quant au *porrigo furfurans*, c'est, comme nous l'avons dit, quelquefois un pityriasis, mais le plus souvent un *eczema chronique*.

243. Voulant établir des espèces vraiment fondamentales, Bielt avait réduit le *porrigo* à deux formes: le *porrigo favosa* et le *porrigo scutulata*.

En effet, ces deux variétés seulement présentent des ca-

ractères qui ne peuvent être rattachés à aucun autre ordre.

Elles peuvent affecter tous les âges et les deux sexes; mais on les observe surtout dans l'enfance.

En général, elles semblent liées à un état particulier de l'économie; mais, dans quelques cas, la malpropreté, la misère, une mauvaise nourriture et des chagrins profonds ont eu, soit isolément, soit collectivement, une influence manifeste sur leur développement. Elles peuvent être le résultat d'une contagion immédiate. La plus fréquente est le *porrigo favosa*, du moins en France et en Allemagne.

244. Le traitement a été souvent, et est encore quelquefois empirique; et tous les jours, les moyens réputés pour guérir la *teigne* sont appliqués à des éruptions d'une tout autre nature, quelquefois même très-légère; ce qui explique très-bien ces guérisons promptes et merveilleuses qui, sans cela, devraient étonner ceux qui ont vu des *porrigo favosa* et *scutulata* résister souvent un temps infini aux moyens les mieux appropriés.

245. Le *porrigo* reconnaît pour lésions élémentaires des *pustules favieuses*, qui appartiennent exclusivement à ce genre.

Les *pustules favieuses* (*favi*) sont petites, exactement arrondies, enchâssées dans l'épiderme; elles contiennent un liquide qui se concrète dès les premiers moments, et forme une matière d'un jaune-paille, présentant une dépression centrale que l'on peut, à l'aide d'une loupe, retrouver dans la pustule naissante. Au bout de quelques jours, cette matière, incessamment augmentée, forme une croûte épaisse, celluleuse, de plus en plus saillante, qui s'accroît pendant longtemps, et tantôt offre une dépression en forme de godets, tantôt a perdu ce caractère, et ne présente plus qu'une croûte épaisse, d'un jaune-grisâtre et souvent fort dure.

Ainsi le genre *porrigo* ne contient que des éruptions de *pustules favieuses*, *contagieuses*, ayant leur siège principal sur le cuir chevelu, mais pouvant se développer sur les autres parties du corps. Ce genre ne comprend que deux variétés, le *porrigo favosa* et le *porrigo scutulata*.

Le siège des pustules faveuses a été placé dans le corps réticulaire par la plupart des pathologistes. Duncan a avancé qu'il était dans les bulbes des cheveux; et à la vérité, dans beaucoup de cas, il est très-facile d'enlever les cheveux. Cependant il est évident que le bulbe n'est atteint que secondairement, et le siège véritable de la pustule faveuse paraît être à l'extrémité du conduit pilifère.

PORRIGO FAVOSA.

Tinea favosa. — *Porrigo lupinosa.* Willan. — *Favus vulgaris* d'Alibert.

246. Le *porrigo favosa* est caractérisé par l'éruption de très-petites pustules aplaties, qui se concrètent promptement, et après être restées enchâssées plus ou moins longtemps dans l'épiderme, forment de petites croûtes très-adhérentes, d'un jaune clair, et déprimées en godet. Ces croûtes augmentent de volume en conservant la dépression centrale et la forme circulaire, à moins qu'elles ne se confondent avec d'autres; encore observe-t-on plus ou moins cette dépression au centre. Il est essentiellement contagieux.

Cette maladie occupe spécialement le cuir chevelu; mais elle peut se développer au front, aux tempes, sur le menton, aux sourcils; cependant, dans la plupart de ces cas, elle existait préalablement au cuir chevelu, et elle s'est étendue de là sur toutes ces parties. Nous l'avons vue plusieurs fois, à l'hôpital Saint-Louis, fixée aux épaules, à la partie inférieure des omoplates, aux coudes, aux avant-bras, au devant des genoux, à la partie externe et supérieure des jambes, de la cuisse, et au scrotum. Quand elle occupe le tronc, c'est surtout à la partie postérieure qu'on l'observe, bien qu'elle puisse affecter l'abdomen. Enfin, les mains peuvent aussi en être atteintes, et la maladie alors provient presque toujours d'un contact immédiat.

247. *Symptômes.* — Le *porrigo favosa* débute par des pustules extrêmement petites; à peine les aperçoit-on le premier jour.

Elles apparaissent sous la forme de petits points jaunes; elles restent toujours au niveau de la peau, et semblent enchâssées sous l'épiderme. À peine se sont-elles développées, que déjà le peu de matière jaunâtre qu'elles renferment se concrète, et on peut apercevoir, soit à l'œil nu, soit au moyen d'une loupe, une très-légère dépression centrale, qui ne tarde pas à devenir plus apparente à mesure que les croûtes augmentent de volume, et qui est très-appreciable au bout de cinq à six jours. Les pustules sont le plus souvent isolées dans le principe; quelquefois, au contraire, elles sont groupées et se multiplient de manière à former une surface continue. Leur développement est toujours accompagné d'une démangeaison plus ou moins vive, quel que soit le point sur lequel elles se montrent. La peau qui les entoure est peu enflammée. Lorsqu'elles sont isolées, leur base est élevée; enfin, le plus ordinairement, chaque pustule est traversée par un cheveu.

Les croûtes augmentent lentement de volume en conservant la forme circulaire et la dépression centrale, qui devient de plus en plus prononcée; elles peuvent ainsi acquérir une étendue qui varie de quelques millimètres à près d'un centimètre. Lorsque les pustules sont rapprochées, elles se confondent bientôt par les bords, et forment ainsi des croûtes jaunes plus ou moins étendues, offrant une foule de dépressions alvéolaires, dont chacune correspond à une ancienne pustule. Ces godets ressemblent aux alvéoles d'une ruche à miel ou aux cupules de lichens, qui couvrent le tronc de certains arbres. Quelquefois une espèce de calotte croûteuse couvre toute la tête, d'autres fois il se fait dans les divers points qui n'offrent point de pustules une légère desquamation épidermique.

À cette époque, les croûtes sont d'une couleur jaune-fauve très-prononcée, et si on les fait tomber au moyen de cataplasmes émoullissants, ou bien à l'aide de lotions, soit simples, soit alcalines, on trouve au-dessous des érosions légères qui ne se recouvrent pas de croûtes faveuses; pour que celles-ci se reforment, il faut qu'il se développe de nouvelles pustules.

Lorsque la maladie est abandonnée à elle-même, les croûtes, très-adhérentes, restent en place pendant des mois entiers et même des années; mais alors elles deviennent plus épaisses et blanchâtres; elles se dessèchent, se brisent et se détachent quelquefois accidentellement et par portions. Souvent, à mesure que la maladie se développe dans un point, d'autres pustules se manifestent dans un autre, et suivent une marche analogue.

Si l'on examine l'état des cheveux chez les personnes affectées du porrigo favosa, on trouve ordinairement qu'ils se laissent arracher avec la plus grande facilité, dans tous les points où les pustules se développent, et cela dès les premières éruptions. Plus tard le cuir chevelu se dégarnit et la peau reste lisse et luisante dans les endroits où les cheveux manquent. Ceux-ci repoussent rarement, ou au moins ils ne reviennent jamais comme avant l'éruption; ils offrent au contraire une apparence lanugineuse très-remarquable.

248. Le porrigo favosa n'est jamais accompagné de symptômes généraux; mais les démangeaisons sont quelquefois très-vives; elles le deviennent plus encore lorsque, par le défaut de soins de propreté, comme on le voit très-fréquemment, des poux pullulent en grande quantité sous les croûtes. Alors les malades se grattent et se déchirent; ils augmentent ainsi l'inflammation. Dans ces cas, leur tête exhale une odeur fort désagréable, qui se rapproche de celle de l'urine de chat.

Il est à noter que, lorsqu'on est parvenu à nettoyer le cuir chevelu de ces insectes, ainsi que des croûtes, l'odeur devient fade et nauséabonde. Les excoriations plus ou moins superficielles qui se trouvent à la surface du derme, et qui pénètrent souvent jusqu'à la capsule pilifère, en déterminant des alopecies partielles plus ou moins étendues, ne produisent pas de croûtes faveuses déprimées dans le centre; il en suinte une sanie rougeâtre et fétide qui forme des croûtes irrégulières: mais il se fait bientôt des éruptions nouvelles, qui donnent lieu à de nouvelles croûtes faveuses.

Le *porrigo favosa* peut déterminer de petits abcès sous-cuta-

nés; les ganglions lymphatiques du cou peuvent s'engorger sympathiquement; mais il est rare que cette maladie soit compliquée de l'inflammation de quelques organes intérieurs. Il est à remarquer pourtant que les individus qui en sont atteints restent souvent petits; assez fréquemment il semble que chez eux il y ait eu un arrêt de développement; leur intelligence est quelquefois très-bornée.

La durée de cette affection est pour ainsi dire infinie; il est impossible d'en fixer le terme. Lorsque la guérison a lieu, il ne se fait plus de nouvelles éruptions, les croûtes se détachent, les surfaces sous-jacentes se dessèchent; il reste une tache rougeâtre. Quand les cheveux repoussent, ils sont plus rares.

249. *Causes.* — Le porrigo favosa est évidemment contagieux; et si ce n'était un fait aujourd'hui généralement reconnu, nous pourrions citer ici bon nombre d'exemples de contagion, dont plusieurs assez remarquables, entre autres celui d'un de nos confrères, qui, après un long voyage en diligence, vit survenir au front et à la joue, qu'il avait longtemps appuyés sur le drap de la voiture, une éruption faveuse qui fut guérie complètement au début, à l'aide de la cautérisation. Il se développe dans toutes les saisons; il attaque indistinctement les deux sexes, tous les âges; mais on l'observe surtout chez les enfants, chez les jeunes gens. Diverses circonstances qui semblent agir en détériorant plus ou moins la constitution paraissent aussi en provoquer le développement: tels sont le défaut d'aliments nécessaires, la misère et la malpropreté, le séjour prolongé dans des endroits malsains, peu aérés, bas et humides, les prisons, par exemple. Enfin, on l'observe surtout chez des individus d'une constitution molle, lymphatique, éminemment scrofuleux, quoique nous l'ayons vu chez des jeunes gens vigoureux, et présentant tous les attributs de la force et de la santé.

250. *Diagnostic.* — La présence de petites pustules jaunes, enchâssées dans la peau, l'existence de croûtes sèches, jaunes, disposées en godets, sont des caractères assez distincts pour empêcher de confondre le *porrigo favosa* avec les

autres éruptions, qui peuvent avoir leur siège au cuir chevelu.

Lorsqu'il existe beaucoup de croûtes, celles-ci sont alors d'un blanc-jaunâtre, sèches, et quelquefois elles se brisent en poussière; dans ce cas, elles se rapprochent assez de celles de l'impetigo granulata; mais presque toujours on trouve des croûtes faveuses avec tous leurs caractères; et d'ailleurs dans le *porrigo favosa* les cheveux sont presque détruits sur les points occupés par la maladie, lorsqu'elle est aussi ancienne, ce qui n'a pas lieu pour l'impetigo granulata.

Il est presque inutile de s'arrêter à décrire les différences qui peuvent exister entre les éruptions des autres genres et le *porrigo favosa*; pour peu qu'on se rappelle la description de cette dernière éruption, on ne la confondra jamais avec les autres, parce que ses caractères sont tellement exclusifs, que l'on doit la reconnaître dans tous les cas. Toutefois nous avons vu confondre un cas de *favus* qui occupait une grande partie de la surface cutanée, avec la *lèpre*. De telles erreurs sont devenues très-rarees aujourd'hui. Elles ne seraient plus commises, même par les élèves les moins expérimentés.

251. *Pronostic.*— Le pronostic est grave à cause de la durée de la maladie, à cause de l'alopécie qu'elle détermine.

252. *Traitement.*— Il n'est peut-être pas de maladie contre laquelle on ait proposé plus de moyens que contre le *porrigo favosa*. En général, chacun de ces moyens était infaillible, suivant ceux qui le vantaient. Cependant, quelle que soit la méthode de traitement employée, elle est encore trop souvent inefficace.

Le traitement du *porrigo favosa* est tout extérieur, et jusqu'à présent, malgré des essais assez nombreux, nous ne sommes point autorisés à proposer l'emploi de moyens internes.

Il faut commencer, avant tout, par les soins de propreté: ainsi on coupera les cheveux très-court, ou mieux encore on les rasera; on fera tomber les croûtes, et on aura soin de laver la surface malade avec une décoction émolliente qu'on remplacera de temps en temps par de l'eau de savon. Ces moyens, tout

simples qu'ils paraissent, sont des auxiliaires sans contredit utiles et même indispensables dans la plupart des traitements externes bien dirigés; c'est à eux qu'il faut attribuer, sans le moindre doute, certaines cures dont on a rapporté tout l'honneur à une médication au moins inutile, aux vésicatoires, par exemple, que l'on appliquait au bras en même temps; méthode de traitement, du reste, qui remonte à une époque déjà fort éloignée.

Dans la généralité des cas, ces moyens ne suffisent point pour amener la guérison: il devient nécessaire de modifier l'état de la peau par des applications souvent plus énergiques.

La calotte, qui rappelle l'enfance de l'art, a été heureusement abandonnée depuis longtemps, ou, au moins, si on y a encore recours quelquefois aujourd'hui, c'est après l'avoir modifiée de manière à n'en plus faire qu'un moyen douloureux, il est vrai, mais qui n'est plus cruel comme alors qu'il était appliqué dans toute sa rigueur. C'est ainsi qu'on a vanté l'application d'emplâtres de gomme ammoniacque, et que nous y avons eu recours nous-mêmes avec quelque avantage. L'emploi de la calotte est basé d'ailleurs sur l'avulsion des cheveux; cette avulsion, pratiquée avec de petites pinces, et seulement sur les points qui sont le siège de la maladie, est loin d'être aussi douloureuse qu'on se l'est imaginé. En effet, dans ces points, les cheveux ne tiennent presque plus; au reste, on peut parvenir à les détruire par des moyens bien plus doux: les préparations alcalines remplissent cette indication, et en même temps, chose non moins essentielle, elles modifient d'une manière très-avantageuse l'état de la peau malade.

Les moyens sur lesquels on peut surtout compter, conjointement avec les soins de propreté, dans le traitement du *porrigo favosa*, ce sont les préparations alcalines et sulfureuses, et les lotions acidulées.

Les préparations alcalines, dont on doit faire usage, offrent quelque différence suivant l'action qu'on cherche à produire; lorsqu'on veut faire tomber promptement les cheveux, et en

même temps agir un peu activement sur le cuir chevelu, on se sert du sous-carbonate de potasse ou de soude, incorporé à la dose de 4 à 8 grammes dans 30 grammes d'axonge; on fait avec cette pommade des onctions sur les points malades, tous les jours, pendant cinq ou dix minutes: au bout d'un certain temps les cheveux se détachent sans effort; on peut en même temps faire des lotions alcalines avec la dissolution d'une plus ou moins grande quantité de ces mêmes sels, dans la proportion, par exemple, de 8 grammes pour 1 litre. Avant de commencer l'usage de ces moyens, il faut, comme nous l'avons dit, couper les cheveux, appliquer de larges cataplasmes émollients, et faire des lotions avec de l'eau de savon tiède, de manière à faire tomber les croûtes et à nettoyer toute la surface avec le plus grand soin.

Nous avons vu plusieurs fois employer avec avantage le sulfure de potasse à la dose de 4 à 8 grammes en solution dans 500 grammes d'eau distillée, ou bien encore la lotion de Barlow. Enfin, dans quelques circonstances, la maladie a été singulièrement amendée par l'emploi du chlorure de chaux. Ces divers moyens étaient recommandés par Bielt.

Des douches sulfureuses légères, et répétées chaque jour, atteindraient encore mieux le but qu'on se propose; elles ont, ainsi que les lotions, l'avantage d'empêcher que la pommade, dont on s'est servi en frictions, ne reste trop longtemps en contact avec la peau. Il faut surtout beaucoup de patience, et veiller avec un grand soin à ce que ces moyens soient suivis exactement. Les médicaments dont se servent MM. Mahon ont pour base, ainsi qu'on l'a vérifié, des préparations alcalines, et le soin qu'ils mettent à faire le traitement, pour ainsi dire, de leurs propres mains, ne doit pas être compté pour peu de chose dans les nombreux cas de guérison qu'ils ont obtenus. D'ailleurs leurs succès seraient, il n'en faut pas douter, bien moins nombreux si l'on réduisait le nombre des maladies qu'ils ont traitées aux cas de *porrigo favosa* et de *porrigo scutulata*. Bien que nous ayons constaté plusieurs fois des guérisons obtenues par leur méthode, nous devons dire que ces deux variétés, que nous avons vues si

souvent rebelles aux médications les plus rationnelles, résistent aussi très-souvent à leur *infaillible* secret, comme aux diverses méthodes dont on fait usage à l'hôpital Saint-Louis.

Quelques acides fortement étendus, tels que l'acide chlorhydrique, l'acide nitrique, ont été, dans quelques cas, employés avec succès; ainsi nous nous sommes quelquefois servis avec avantage de lotions faites avec l'acide hydrochlorique très-étendu, à la dose de 4 grammes pour 500 d'eau distillée.

Les autres moyens qui ont été employés par divers auteurs avec des succès variables, sont les solutions de sulfate de zinc, de cuivre, de nitrate d'argent, ou enfin de bichlorure de mercure. On peut ajouter à ces solutions une certaine quantité d'alcool, 6 à 10 grammes par 500 grammes d'eau.

On a vanté en pommade le soufre sublimé incorporé dans l'axonge, à la dose de 8 grammes pour 30, avec autant de savon blanc; le calomel, l'oxyde de manganèse, à la même dose, ou bien encore la pommade de Banyer.

Mais de tous les médicaments employés en frictions, celui que nous avons vu réussir de la manière la plus prompte et la plus sûre, c'est sans contredit l'*iodure de soufre*, employé il y a quelques années pour la première fois par Bielt, et appliqué par lui, entre autres, au traitement du *porrigo favosa*. Nous avons vu, dans l'espace de quelques semaines seulement, ce médicament imprimer à la peau une modification nouvelle; sous son influence les pustules cessaient de se former, et même, chez un malade traité de cette manière, nous avons vu les cheveux, en repoussant, présenter tous les caractères de ceux qui recouvraient les parties saines. Avec la pommade d'iodure de soufre on fait faire au malade, matin et soir, des frictions légères sur les surfaces affectées. Bielt avait expérimenté la pommade de Gondret avec des succès variables; il avait quelquefois obtenu une véritable amélioration, mais généralement peu durable.

Dans l'emploi de tous ces moyens, il faut avoir grand soin de faire tomber les croûtes à mesure qu'il s'en forme, surtout à l'aide de lotions émollientes ou alcalines longtemps prolongées.